

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



Cliché Ferrari.

AU CONCOURS HIPPIQUE DE VITTEL

BROWN BESS, MONTÉE PAR J. M. BRODIN, FRANCHISSANT LE BROOK A LA DESCENTE DU TALUS

CHRONIQUE

DIEPPE est vouée à la pluie. Il eût été bien extraordinaire qu'en cette année mouillée son meeting échappât à sa destinée.

Il a donc plu à souhait comme d'ordinaire et comme d'ordinaire, malgré les sacrifices d'une municipalité et d'un casino entendus, les courses ont dû se contenter d'attirer les sujets de second plan que Deauville et Bade lui abandonnent. On dirait d'une réunion suburbaine et sauf une ou deux épreuves très richement dotées aucune n'apporte d'enseignement.

L'Omnium aux conditions compliquées, créé dans le but d'obliger les propriétaires à courir à deux ans leurs poulains pour obtenir l'année suivante un avantage de poids et jouir d'une exemption d'entrée, avait réuni un bon lot de second ordre. Secours qui a perdu toute forme n'a pas figuré un moment, cependant que Meliadis, le frère de Clyde, qui s'était révélé dans le Prix du Jockey-Club remportait son premier succès notable. C'est un tardif à l'exemple de son père Childwick ; s'il n'a pas hérité du caractère difficile qui paralyse tous les mâles issus de l'étalon de Neauphles, il pourra jouer un rôle de stayer l'an prochain.

Un peu plus relevé dans son genre le champ du Prix d'Amphitrite. On y escomptait le succès de Basse Pointe dont la campagne de Deauville dénotait une sensible amélioration. La fille de Simonian s'est aussi mal comportée que Secours, d'ailleurs la gagnante de la Poule d'Essai Vellica n'a pas mieux fait non plus que Coquille, le vainqueur du Prix Lupin. Hilda n'a guère trouvé de résistance que chez la Française qui lui rendait onze livres.

Ce nouveau succès important d'un produit de Rabelais va mettre du baume aux cœurs des acheteurs de yearlings, qui ont soutenu avec conviction la production du jeune sire de Montfort.

C'est tout pour les vétérans.

Les cadets n'ont pas une histoire beaucoup plus longue. Notons dans le Biennal le succès d'une fille de Lorlot, très vite, mais dont la taille minuscule limite fatalement la qualité.

Dans le prix du Pollet on avait vu un poulain presque inédit, puisqu'il avait couru une seule fois en juillet, au Tremblay, avoir raison facilement d'Épopée, qui galope un peu. Mais on s'était quelque peu méfié de la bonne impression laissée par cette facile victoire. Matchless est, en effet, d'origine assez modeste ; son père Tarquin, d'excellente souche, puisqu'il est le frère de Tibère, avait eu une carrière fort courte, mais sa mère surtout, d'un mérite ordinaire, a des ascendants bien obscurs.

Or, Matchless a renouvelé son succès dans une épreuve plus importante, le Critérium de Dieppe, qu'il a enlevé après une bonne lutte, à La Cotinais, laissant loin de lui Sésame et Désirée. Ce n'est pas encore bien significatif, mais le courage que le poulain de M. Michel Ephrussi a déployé à la lutte est d'excellent augure.

N'empêche que ce Critérium était plutôt maigre.

La partie steeple-chasing si on voulait la corser offrirait plus d'intérêt. Dieppe n'est pas alimentée exclusivement de sportsmen habitués. Elle recrute le plus grand nombre de ses spectateurs parmi les baigneurs profanes qui n'exigent pas un menu de sport pur ; et qui prennent beaucoup plus d'agrément au cross country quotidien qu'aux déboulés des deux ans. Toute la question est de savoir si l'on trouverait assez de concurrents pour figurer dans deux ou trois steeple-chases chaque jour ; le petit nombre de ceux qui se mettent en ligne actuellement semble résoudre la question dans le sens de la négative.

Mais peut-on espérer attirer un contingent sérieux avec quatre épreuves réparties sur une huitaine de jours ?

Un effort mériterait d'être tenté dans ce sens et donnerait, on peut en être sûr, un heureux résultat.

Mais la cause du sport vrai, des gros obstacles, des obstacles de campagne, de l'équitation d'extérieur, ne trouve pas de défenseurs au sein des Comités de grandes Sociétés. C'est d'eux que devrait partir l'impulsion et ce sont eux qui mettent le frein à toutes les tentatives tendant à modifier les errements suivis sur les hippodromes parisiens.

Il est certain, par exemple, que le gros succès d'un meeting provincial comme celui de Dieppe, s'il parvenait à ressusciter l'ancien steeple-chasing, ce succès obligerait, dans une certaine mesure, les

grands hippodromes à suivre cet exemple. Or, pour un tas de mauvaises raisons, dont la principale est la crainte de voir la cagnotte atteinte, les grandes Sociétés se refusent au moindre changement dans le jeu de « petits chevaux », que sont devenues les courses à obstacles.

Fidèles aux exemples reçus de haut, les organisateurs de Dieppe ne tenteront sans doute pas une expérience qui pourrait avoir les plus heureux résultats, non seulement sur la vogue de son meeting, mais surtout sur la marche générale du sport en France. Il est juste de convenir que de si hautes préoccupations ne doivent pas hanter les rêves d'une Société dont l'existence est liée à la générosité des Comités parisiens.

Nous avons donc vu une douzaine de concurrents, pour la plupart des débris d'un autre âge, accomplir avec des jambes en piteux état, grâce au dressage des vrais sportsmen, leurs propriétaires, un parcours plus impressionnant que vraiment sévère, qui serait un pont-aux-ânes pour les vainqueurs des grandes épreuves d'Auteuil !

Bade, cette année, était en concurrence à la fois avec Deauville et avec Dieppe. La célèbre ville d'eaux a dû en souffrir, puisque ses commissaires s'en sont émus et qu'ils ont décidé de remédier, l'an prochain, à cet état de choses.

Notre cavalerie, très nombreuse, s'est cependant comportée avec honneur et profit. Après le Furstenberg Memorial, où Maboul avait trouvé plus de résistance chez l'Allemand Star que chez ses compatriotes Secours, Uriel et Rose de Jéricho ; Lama, Orme du Mail, Ossian et Chateldon ont pris les quatre premières places du Prix de la Fondation de Bade.

Nous avons continué la série dans le Prix de l'Avenir avec le succès de Lord Burgoyne, qui a eu quelque peine à rendre onze livres à Moenus, le champion de MM. Weinberg.

Et nous aurions glané tous les gros morceaux sans un incident de course, qui a coûté le Grand Prix de Bade à Caropolis. Le fils de Marmot, hors de combat, la victoire est revenue au poulain russe du prince Lubomirsky, Ksiaz Pan. Il paraît que le fils de Sac à Papier, profitant de sa bonne forme, va tenter la fortune dans le Saint-Léger de Doncaster, que des accidents multiples ont découronné de ses champions les plus qualifiés.

On suivra avec intérêt cette tentative audacieuse.

Après cette interruption, le cours de nos succès a repris avec la victoire de La Bohême dans l'Oppenheim Memorial ; la fille de William the Third, une réforme de l'élevage du Jardyn venait de fournir, coup sur coup, plusieurs belles courses ; sa victoire était, d'ailleurs, fort escomptée.

Enfin, nous avons complété cette série triomphale le dernier jour par le succès de Badajoz dans les Baden Prince of Wales Stakes. Le fils de Gost laissait derrière lui La Bohême, au poids pour âge, et Fils du Vent, qui avait la tâche bien lourde de lui rendre quatorze livres ; le cheval de M. Edmond Blanc s'est, du reste, mal défendu. Les treize cents mètres comportent un tournant, et l'on sait l'influence que le moindre accident de terrain a sur la mécanique dépourvue de souplesse du poulain de Flying Fox. On a applaudi chaleureusement à cette première victoire classique de M. Michel Lazard, un jeune propriétaire très épris du cheval, qui se décidera peut-être, comme on le voudrait, à hausser ses ambitions et à se remonter en sujets de classe.

Jamais, comme on le voit, notre moisson n'a été plus abondante à Bade. Souhaitons que l'éclat de cette victoire si complète ne suscite pas une de ces réactions qui, périodiquement, referment les portes par lesquelles nous venons de passer en triomphateurs.

Comme toujours le début, de septembre où quelques journées restaient vacantes, est consacré au trotting ; à en juger par les premières réunions, il conquiert de plus en plus les faveurs du public parisien. Et ce n'est que justice, car le sport est de plus en plus animé à Saint-Cloud ; chaque exhibition révèle un sujet de classe jusqu'ici inconnu et les vitesses sensationnelles témoignent des progrès incessants de notre élevage.

Nous avons oublié en son temps, il y a une quinzaine, de signaler un fait qui le démontre péremptoirement, c'est la victoire de Fred Leyburn en Autriche, dans le Championnat d'Europe, où il a eu raison des américains les plus réputés. C'est la seconde fois en deux ans que les trotteurs français s'adjugent ce beau trophée que nous n'osions même pas penser à disputer naguère.

J. R.

NOS GRAVURES

LES deux dernières réunions de plat du meeting de Deauville données les 22 et 24 Août dernier, donnèrent lieu à des épreuves fort intéressantes et attirèrent de nombreux sportsmen sur l'hippodrome de la Touques.

Le Handicap de la Manche (3.400 mètres), épreuve importante de la première de ces deux réunions, mettait aux prises un lot nombreux.

Basse Pointe qui, dans le prix de Pont-l'Évêque, s'était montrée l'égal de Joie, s'annonçait comme la gagnante probable.

De fait, sa victoire fut impressionnante de facilité.

Après avoir galopé d'abord aux derniers rangs, Basse Pointe traversait vivement le peloton pour apparaître en tête dans le tournant. A partir de ce moment, la favorite ne faisait plus qu'augmenter son avance, et elle l'emportait de dix longueurs sur Bona II, que suivait Lollipop troisième, Sydney quatrième et Xipharès cinquième.

Le Prix du Mont-Canis (2.000 mètres), également porté au programme de cette réunion, mit en présence trois chevaux qui venaient de prouver leur bonne forme, Brunette, Le Matifan et Utile Dulci.

Utile Dulci qui venait de fournir une course remarquable contre Sampietro et Vincent, remporta très facilement la victoire devant Le Matifan, qui terminait à cinq longueurs. Clionette, se classait troisième et la favorite Brunette finissait dernière.

Le PRIX DE LA TOUQUES (1.200 mètres), qui clôturait cette réunion, mit aux prises huit de nos deux ans, dont Brume, la pouliche de M. Vanderbilt, paraissait la meilleure et partait de ce fait grande favorite.

Cette épreuve se réduisit du reste à un match, Fanon et Kom Ombo.

Après une lutte des plus vives, le poulain s'assurait le meilleur d'une tête, tandis que Mistral IV finissait quatrième devant Brume.

FANON, dont nous donnons ci-dessous la photographie, naquit en 1908, chez M. Rivière, par Jacobite et Fontaine Rosette.

Acheté 1.050 francs yearling, par M. J. Lieux; son propriétaire actuel, la saison dernière, lors d'une vente du Tattersal Français à Deauville, il débutait non placé à Moulins, dans le Prix d'Avermes, puis terminait second à Aix-les-Bains, derrière Speranza.

Sa dernière sortie avant le Prix de la Touques l'avait vu se classer second à Deauville, derrière Belfast, dans le Prix de Cheffreville.

KOM OMBO, dont nous reproduisons également la photographie, possède à son actif quelques belles performances. Née en 1908 par Le Souvenir et Kendal Beauty, elle débuta non placée dans le Prix des Cuirassiers à Saint-Cloud, terminait ensuite troisième dans le Prix Maintenon à Maisons-Laffitte, derrière Jarretière et Donadiou, puis se classait seconde à Deauville dans le Prix des Roches Noires, derrière Porto-Vecchio.

**

La journée de clôture du meeting de Trouville-Deauville, une des plus richement dotées, remporta un succès complet. Le clou de cette réunion, le PRIX DE DEUX ANS (1.200 mètres), l'une des grandes attractions du meeting, n'a pourtant pas réuni un lot bien nombreux.

La supériorité de Manfred sur ses concurrents ne semblait, d'ailleurs, faire aucun doute, et quatre chevaux seulement lui disputèrent la victoire.

Sa victoire, si nette qu'elle ait été à la fin, n'a pourtant pas été remportée avec toute la facilité prévue.

Le peloton est, en effet, demeuré très compact jusqu'au coude. Blina II qui paraissait alors aller par-dessus ses adversaires, se détachait bientôt avec Manfred.

Sollicité par son jockey O'Neil, le cheval de M. Vanderbilt répondait aussitôt, et, à la distance, Blina II était elle-même à l'ouvrage.



Fanon Kom Ombo Brume
DEAUVILLE, 22 AOUT — L'ARRIVÉE DU PRIX DE LA TOUQUES



FANON, Pⁿ AL., NÉ EN 1908, PAR JACOBITE ET FONTAINE ROSETTE
APP. A M. J. LIEUX
GAGNANT DU PRIX DE LA TOUQUES



KOM OMBO, P^e GRISE, NÉE EN 1908, PAR LE SOUVENIR
ET KENDAL BEAUTY, APP. A M. L. MÉRINO
SECONDE DU PRIX DE LA TOUQUES

Dès lors, l'issue n'était plus douteuse et Manfred l'emportait d'une encolure de la façon la plus nette.

La victoire en apparence difficile du poulain de M. Vanderbilt n'enlève rien à son mérite, et sa nouvelle rencontre avec Lord Burgoyne dans le Prix de La Rochette, à Chantilly, rencontre depuis longtemps annoncée, promet d'être sensationnelle.

MANFRED, dont nous reproduisons ci-dessous la photographie, naquit, rémérorons-le, en 1908, par Maintenon et Frédérica, chez son propriétaire actuel, M. W.-K. Vanderbilt.

Il débutait le 3 juillet, à Maisons-Laffitte, dans le Prix Le Sagittaire qu'il remporta devant Pourquoi Pas et Bolidé, mais se faisait battre d'une courte tête par Lord Burgoyne dans l'Omnium de Deux Ans, à Maisons-Laffitte.

L'écurie Vanderbilt, victorieuse également du Critérium de Deauville avec un autre fils de Maintenon, Gibelin, s'est taillée, on le voit, la part du lion en ce qui concerne les deux ans.

Le Grand Handicap de Deauville (1.600 mètres), également porté au programme de cette réunion de clôture, n'a justifié son titre qu'en partie, car le champ était l'un des moins nombreux et peut-

être l'un des moins relevés que nous ayons eus depuis longtemps. Dix chevaux se présentèrent sous les ordres du starter, Emperor III et Babel ralliant la majorité des suffrages.

Après un départ rendu fort difficile par l'indocilité de quelques concurrents, Clatterfoot s'assurait le commandement, tandis qu'Emperor III restait presque au poteau. Après le premier tournant, Formica se dégageait et prenait une assez bonne avance, mais, dès l'entrée de la ligne droite, elle était rejointe par Cerda, que Gyrcane ne tardait pas à venir attaquer.

La partie dès lors restait circonscrite à ces deux pouliches et Gyrcane finissait par l'emporter très nettement.

Falaise venait sur la fin s'emparer de la troisième place, devant Clatterfoot et Formica qui passaient le poteau ensemble.

**

Le grand meeting international de Bade fut, cette année, particulièrement brillant, et nombreux sont les chevaux français qui ont par-

ticipé aux épreuves portées au programme.

Le Furstenberg Memorial (2.000 mètres), la plus riche épreuve du meeting réservée aux trois ans, et portée au programme de la pre-



Porto Vecchio Victory II Petit Duc
Blina II Manfred

DEAUVILLE, 24 AOUT — L'ARRIVÉE DU PRIX DE DEUX ANS



MANFRED, Pⁿ BAI, NÉ EN 1908 PAR MAINTENON ET FRÉDÉRICA, APPARTIENT A M. W. K. VANDERBILT
GAGNANT DU PRIX DE DEUX ANS A DEAUVILLE

mière réunion, se terminait par la victoire d'un de nos représentants, Maboul II, appartenant à M. Cail-lault, devant le cheval allemand Star, et Secours, de l'écurie de Brémond.

C'est également à un cheval français, Lama, appartenant à M. Michel Ephrussi, que revenait l'épreuve principale de la seconde réunion, le Prix de la Fondation de Bade (2.200 mètres), devant Orme du Mail et Ossian, deux habitués de nos hip-podromes.

Le Prix de l'Avenir (1.200 mètres), réservé aux deux ans, fut l'occasion d'une nouvelle victoire de Lord Burgoyne, l'excellent cheval de M. Edmond Blanc, devant le poulain allemand Moenus et La Bohême II.

Cette troisième réunion voyait, du reste, deux autres de nos représentants triompher : Orme du Mail, à M. M. Calmann, remportait le Prix du Rhin, tandis que La Corse, à M. Liénart, s'adjugeait le Young Steeple-Chase.

Les deux principales épreuves de la quatrième réunion étant réservées aux chevaux allemands, nous n'eûmes à enregistrer, en cette journée, que la victoire de Saint Just II, de l'écurie de Fontarce, dans le Prix de la Cascade.

Le Grand Prix de Bade, reporté cette année à 100.000 francs, se termina par la victoire d'un cheval russe de l'écurie du prince Lubomirski, Ksiaze Pan, devant notre unique représentant Caropolis qui, à la suite d'une faute, perdit la course au moment où elle lui semblait acquise.

Le champ de cette épreuve classique était, cette année, peu nombreux, mais le caractère international était plus prononcé encore par la présence du cheval russe Ksiaze Pan.

Ce dernier, né en 1907 par Tempête et Sac à Papier, était venu en Allemagne le printemps dernier, après avoir remporté dans son pays de nombreux succès.

Non placé dans le Derby allemand derrière Orient et Star, il s'est réhabilité brillamment de cette défaite en s'adjugeant l'épreuve classique du meeting international de Bade.

L'Oppenheim Mémo-rial, réservé aux deux ans et porté au programme de la réunion du Grand Prix, vit terminer trois de nos produits aux places d'honneur. La Bohême II, un produit de l'écurie Edmond Blanc, appartenant à M. San Miguel, remportait la victoire devant Saint-Genex et Marmara.

Le Baden Prince of



BLINA II, P^e ALEZANE, NÉE EN 1908, PAR GOST ET BRILLANTE
APPARTENANT A M. MICHEL EPHRUSSI, SECONDE DU PRIX DE DEUX ANS

Wales Stakes (1.300 mètres), dernière épreuve importante de plat du meeting, et qui mettait aux prises les deux ans contre leurs aînés, donna lieu à une fort jolie course entre Badajoz, La Bohême II et Fils du Vent.

Après une lutte assez vive, Badajoz s'assura le meilleur sur La Bohême II, tandis que Fils du Vent terminait troisième.

BADAJOZ, dont nous donnons ci-dessous la photographie, naquit en 1907, par Gost et Selected, chez M. J. Bosch.

Acheté 1.620 francs, yearling, par M. M. Lazard, son propriétaire actuel, lors d'une vente au Tattersal Français, il débutait, la saison dernière, dans le Prix d'Essai des Poulains, à Maisons-Laffitte, terminant non placé.

Paraissant dix fois à deux ans sur le turf, Badajoz remportait deux victoires, le Prix Memoir, au Tremblay, et le Prix des Anémones, à Saint-Cloud; se plaçant troisième dans le

Prix Hampton, au Tremblay, derrière Oh! Là Là et Red Fox, et deuxième du Critérium de Dieppe, derrière Nuage.

Cette saison, Badajoz fit preuve d'une forme merveilleuse, remportant huit victoires sur douze sorties.

Vainqueur des Prix de la Tuilerie, Simonian, Bataille et des Hussards à Saint-Cloud; du Prix de Neaufles à Enghien; du Prix Saldi-Choury à Maisons-Laffitte, et du Prix de l'Hôtel-de-Ville à Compiègne, le fils de Gost terminait également troisième du Prix Trocadéro derrière Sablonnet et Ramasseum, second du Prix Grand-master à Maisons-Laffitte derrière Ramasseum et quatrième du Biennal de Longchamp derrière Sablonnet, Nuage et Azarias.

Ce sont également deux élèves de notre élevage, Roi Nègre et

Porcelaine, qui prenaient les deux premières places dans le Prix de Heidelberg (3.200 mètres).

Par contre, le Grand Steeple-Chase de Bade échappait à Trianon III, qui, malgré une course superbe, ne pouvait rendre vingt livres à Electricity II, vainqueur de cette épreuve.

Le meeting International de Bade remporta, on le voit, un succès complet et nos représentants s'y taillèrent comme à l'ordinaire la part du lion.

Leur participation assure du reste le succès de ce meeting annuel et nous devons nous réjouir de la décision prise par le Comité International de resserrer la saison prochaine toutes les réunions du 25 août au 2 septembre afin d'éviter la concurrence de Chantilly et de Deauville.



BADAJOZ, Pⁿ ALEZAN, NÉ EN 1907, PAR GOST ET SELECTED
APPARTENANT A M. MICHEL LAZARD, GAGNANT DU BADEN PRINCE OF WALES STAKES

Le débouché du Cheval de Selle

Les Réflexions d'un Normand sur le débouché du cheval de selle, parues dans un de nos derniers numéros, nous valent la réponse suivante, que, fidèles à notre ligne de conduite, nous sommes heureux d'insérer :

Mon cher Directeur,

Voulez-vous me permettre d'ajouter un mot seulement à l'excellent article paru dans le numéro 732 (21 août 1910) du *Sport Universel Illustré*, sous la signature d'un *Cavalier normand*.

Certes, je déplore avec lui que l'Etat français perde tout le profit réalisé (grâce à l'initiative de la Société d'encouragement à l'élevage du cheval de guerre) par la présentation des poulains de 3 ans *montés* dans les concours, dès le mois de juillet ; en envoyant les chevaux de remonte passer un an dans les *dépôts de transition*.

Au dernier Congrès Hippique, j'ai émis le vœu « que les chevaux « de remonte soient obligatoirement présentés *montés* et subissent « une épreuve dont les conditions très douces, mais suffisantes, « seraient déterminées par les autorités compétentes. »

Ce vœu fut pris en considération par le Congrès.

Mais je vois un autre vœu à émettre, afin de répondre au point d'interrogation du *Cavalier normand*, et je diviserai ma proposition en deux parties :

I. Les chevaux destinés à la remonte ayant *travaillé*, c'est-à-dire *mangé de l'avoine à l'âge de 3 ans*, doivent être faits à 6 ans, au lieu de 7 ans, l'âge légal actuel ;

II. Si l'on supprimait les *dépôts de transition*, où les poulains ne peuvent que perdre la condition qu'ils ont acquise à 3 ans, ces chevaux entrant directement dans les régiments au mois de janvier de leur année de 4 ans pourraient être achetés 300 ou 400 francs plus chers en moyenne, puisque l'Etat gagnerait les 700 francs que chacun de ces animaux lui coûte pendant les dix mois passés au dépôt.

J'ai lu dans certains journaux, ces temps-ci, que, grâce aux efforts continus de plusieurs sénateurs et députés, le ministre de la Guerre avait décidé de relever le prix des chevaux de remonte. Mais aucun de nos législateurs ne s'est, comme toujours, du reste, occupé de savoir qui est-ce qui paierait ce supplément.

Or, je vous le dis en vérité, mes frères les éleveurs, c'est encore nous qui paierons ce supplément, sous forme d'un impôt nouveau. C'est toujours le système de découvrir Paul pour couvrir Pierre.

Ma proposition a au moins le mérite de ne rien coûter à personne et aussi de supprimer un *rouage* tout à fait inutile ; et bien, probablement à cause de cela, elle ne sera pas prise en considération.

Charles DE SALVERTE,
Ancien officier de cavalerie, propriétaire-éleveur

Les Claies Mobiles

Nous avons reçu au sujet des claies mobiles plusieurs communications dont nous publierons les plus significatives.

Monsieur,

J'ai eu tout le loisir de lire et de commenter votre article sur les « claies volantes » publié dans votre numéro du 14 août, étant cloué dans mon lit, victime d'un de ces obstacles stupides, comme nous en trouvons, hélas, trop souvent sur les hippodromes de province ; et puisque vous demandez qu'on vous signale les chutes imputables à ces claies, je tiens particulièrement à vous signaler que Dimanche 14 août, à La Capelle, il y a eu six accidents graves, dus uniquement aux haies ou claies volantes placées sur cet hippodrome.

Dans le Military 2^e série, 3 officiers sont tombés à la 1^{re} haie qui a volé dans les jambes des chevaux et deux officiers ont été très grièvement blessés, l'un à une jambe, l'autre à la tête. Le troisième s'en est tiré à meilleur compte.

Dans le steeple-chase à réclamer, le lieutenant Caze montant Marfondi tombe par suite d'une haie volante qui bascule dans les jambes de son cheval et ressaute dans les jambes de derrière du mien, Pain d'Epice (cheval qui a 6 ans, n'est jamais tombé en courses et qui a

couru le Grand Steeple de Bade, etc.), et je fais un panache qui me cause une fracture du pouce, une large plaie à la tête et une contusion très douloureuse de la cheville.

Dans le tournant suivant, Pierson, jockey de Baresse, montant Aragon, tombe par suite d'une claie qu'un concurrent bascule devant lui, et reçoit une forte commotion.

Votre autorité en matière de choses sportives vous permettra de signaler ces accidents à qui de droit et je souhaite que des mesures rigoureuses soient prises pour éviter le retour de semblables accidents.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Henry VASSEUR,
Gentleman-rider (Epernay).

**

Monsieur,

Vous avez l'idée — éminemment salubre — d'attirer l'attention sur les obstacles trop fragiles de certains hippodromes et demandez qu'on vous cite des faits.

Je ne veux pas remonter à l'an dernier... il doit y avoir prescription. Mais il y aura demain un mois, un de mes amis, le lieutenant de Ch., de Béziers, disputait un military à Carcassonne.

C'est un fin cavalier ayant de l'entrain, ce qui n'exclut pas la clairvoyance et il a prié les commissaires de faire consolider un obstacle, ainsi qu'en fait foi l'extrait suivant de sa lettre :

« Avais pas pu obtenir commissaires faire *fixer* haie arrivée ».

Un de ses concurrents arrive en poussant sur cet obstacle mobile et prend par le poitrail la haie qui s'enlève. La jument de mon ami la rencontre quelques mètres plus loin avec les antérieurs et la chute stupide mais normale, avec un obstacle aussi anormal se produit.

« Ai la pointe de l'humérus gauche ainsi que la clavicule gauche (celle-ci en trois tronçons) brisées. On m'a déjà réduit trois fois ces fractures mais sans succès... »

En fin de compte on a dû supprimer un morceau de clavicule de 2 centimètres et mon camarade sera probablement déformé pour la vie.

Qu'un accident arrive sur un gros obstacle, sur du fixe, sur une faute, on sait ce qu'on risque en faisant du sport : mais il est exagéré de provoquer des accidents par l'inexistence même des obstacles.

Avec ceux de bien des amis du *Sport*, mes vœux vous sont acquis dans votre tentative si juste, d'un intérêt général si incontestable.

Veuillez recevoir, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

A. BERTHELEMY.

Neuillé (Maine-et-Loire).

Les Achats d'étalons en 1910

Les Commissions chargées de procéder, en France, à l'achat des étalons de pur sang, de demi-sang et de trait pour la remonte des dépôts de l'Etat, en 1910, se réuniront aux dates et lieux ci-après :

27 septembre, à 8 h. 1/2 du matin, à Bernay, sur le boulevard Dubus. (Etalons de trait de race percheronne.)

28 et 29 septembre, à 7 heures du matin, à Mortagne, sur le champ de foire. (Etalons de trait de race percheronne.)

4 et 5 octobre, à 8 heures du matin, à Landerneau, sur le champ de foire. (Etalons de demi-sang ; étalons de trait de race bretonne.)

11 et 12 octobre, à 8 heures du matin, à Rochefort, à l'Ecole de Dressage. (Etalons de demi-sang, anglo-arabes exceptés.)

14 octobre, à 2 heures de l'après-midi, à Valenciennes, sur l'Esplanade. (Etalons de trait du Nord.)

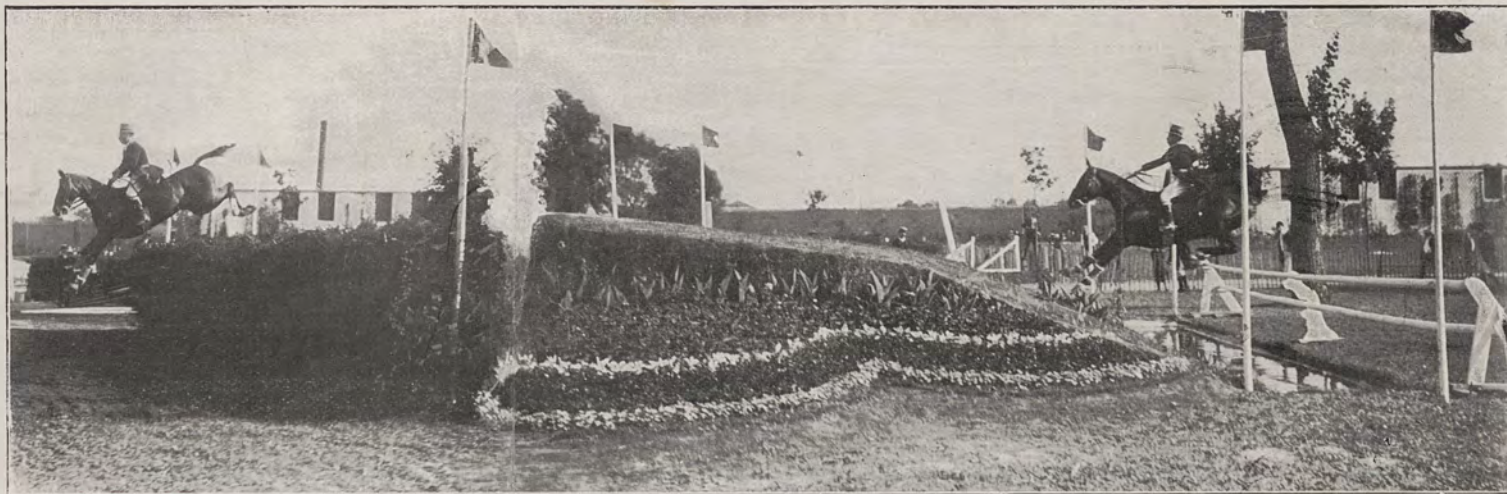
15 octobre, à 10 heures 1/2 du matin, à Amiens, sur la Hotoie. (Etalons de demi-sang ; étalons de trait des races ardennaise et bouillonnaise.)

16 octobre, à Limoges, sur l'Hippodrome, après les courses des deux Prix du Ministère de l'Agriculture.

17 octobre, à 9 heures du matin, à Limoges, à l'Ecole de Dressage. (Etalons de toutes espèces, à l'exclusion de celle de trait.)

17 octobre, à Saint-Cloud, sur l'Hippodrome, après la course du Grand Prix du Ministère de l'Agriculture.

18 octobre et jours suivants, à 8 heures du matin, à Caen, à l'Ecole de Dressage. (Etalons de demi-sang autres que les anglo-arabes.)



A droite Abricot — A gauche Double R

Clichés Ferrari.

LE VOL-POOM DE VITTEL. — GROS TALUS PRÉCÉDÉ D'UN BROOK ET SUIVI D'UNE GROSSE HAIE NATURELLE PLANTÉE A 1^m50 DU TALUS
(HAUTEUR DU TALUS : 1^m60)

LE CONCOURS HIPPIQUE DE VITTEL

UN Concours Hippique des plus réussis vient d'avoir lieu dans la coquette station thermale de Vittel. Cette réunion, dotée de prix importants, avait attiré de très gros sauteurs pilotés par plusieurs des brillants représentants du monde de la cravache.

Dans le *Prix de la Coupe* : M. Brodin a remporté les deux premiers prix avec « Olmutz » et « Brown Bess » affirmant hautement ses brillantes qualités de vigueur et d'énergie sur un parcours qui, de l'avis unanime, a été l'un des plus intéressants qui se soient encore vus en France ; et cela, par suite de la variété des gros obstacles naturels qui figuraient sur les pistes du Concours.

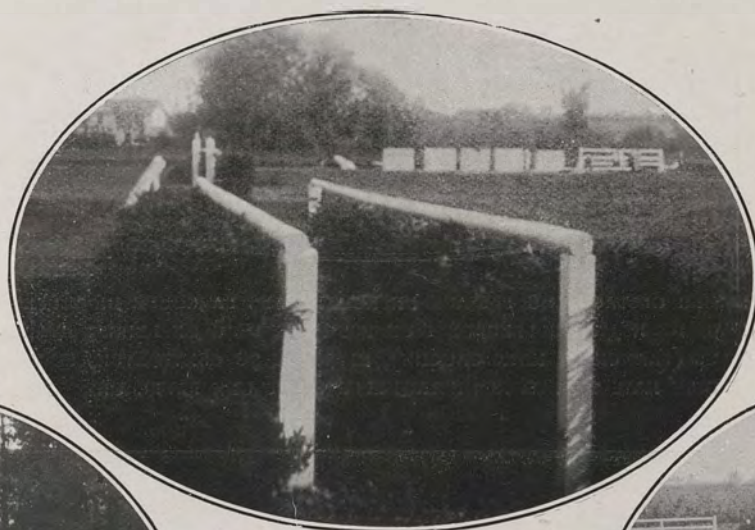
Les deux chevaux classés en tête avaient l'un onze et l'autre treize fautes.

La jument « Brown-Bess » qui

s'est couverte de gloire, en gagnant cette année les Coupes de Paris et de Bruxelles, nous a permis de constater, une fois de plus, combien son propriétaire, M. de Santa Victoria, est homme de cheval avisé, en même temps que très fin connaisseur passé maître dans l'art de découvrir d'excellents sauteurs en Angleterre et en Belgique.

M. René Ricard s'est classé troisième avec « Double R », le merveilleux sauteur de M. de Roviera.

Le ravissant petit « Runroe », si adroit et si franc, a remporté le quatrième prix ; il était piloté par son propriétaire M. Henry Leclerc. Ce réputé gentleman, toujours si brillant et si à l'aise sur les parcours de la Société Hippique Française, n'a pas paru avoir, à Vittel, des chevaux entièrement confirmés sur les gros obstacles naturels ; il est juste de reconnaître qu'ayant eu l'insigne



BARRES PARALLÈLES
GENRE ONER PRÉCÉDÉES
ET SUIVIES D'UNE HAIE.
HAUTEUR DES BARRES :
1^m30
ÉCARTEMENT : 1^m60



PORTAIL ENTRE DEUX MURS EN PIERRE
SURMONTÉS DE BRIQUES
(HAUTEUR DU PORTAIL ET DES MURS 1^m40)



MUR EN PIERRE GAZONNÉE A SA PARTIE SUPÉRIEURE
ET COUVERT DE TUILES. CE MUR HAUT DE 1^m30 ÉTAIT PLACÉ
A 10 MÈTRES D'UNE RIVIÈRE.

TROIS OBSTACLES
DU PARCOURS
DE LA
COUPE

mauvaise chance de faire dans la Coupe une assez vilaine chute avec la jument « Lady Belle ». M. Leclerc s'est, de ce fait, trouvé très handicapé dans les épreuves suivantes.

ÉPREUVE DE PUISSANCE

Inaugurée en 1908 au Concours de Vittel, elle est, croyons-nous, le seul championnat de ce genre actuellement disputé en France.

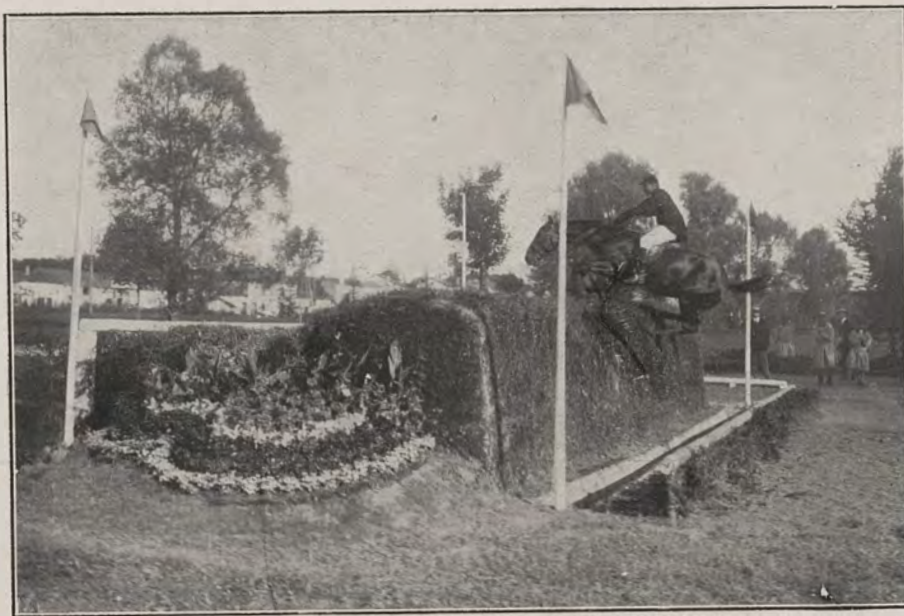
Cette épreuve se court sur une série de gros obstacles tous naturels tels que l'on en rencontre à travers pays ; elle est, en quelque sorte, le parcours type pouvant faire ressortir, de façon évidente, le sauteur à la fois le plus puissant, le plus adroit et le plus résistant.

Pour se classer, le cavalier, non seulement ne pourra être médiocre, mais même, devra forcément faire preuve d'un ensemble de qualités de décision, de sang-froid et d'entraînement désignant parmi les meilleurs de la spécialité.

A Vittel, figuraient sur le parcours de l'Épreuve de Puissance une courte série de gros obstacles naturels, tels que : murs en moellons, portail, oxer, open-ditch, brook, talus précédés de barres ou de fossés.

Ces obstacles, exigeant une suite de sauts à la fois de hauteur et en largeur, mettaient essentiellement en relief les aptitudes naturelles des chevaux et non pas celles par trop artificielles et acquises résultant d'une mécanisation empirique dont l'origine, assez peu enviable, remonte au genre de parcours imposés, de longue date, par la Société Hippique Française qui, en imaginant l'absurde et antisportif taquet, a, pour ainsi dire, obligé les gentlemen à rechercher et à se servir pour le dressage de leurs chevaux, de certains trucs plus ou moins magiques, en tous cas peu naturels et souvent assez cruels dont la vulgarisation et l'abus ont souvent eu pour effet de fausser le dressage des chevaux en les obligeant à bondir de façon exagérée par-dessus les obstacles.

L'Épreuve de Puissance



BROWN BESS, MONTÉE PAR M. J.-M. BRODIN, PASSANT LE SECOND TALUS DU PASSAGE DE ROUTE



PREMIER OBSTACLE DU PASSAGE DE ROUTE DANS LA COUPE DE VITTEL TALUS DE 1^m50 DE HAUTEUR PRÉCÉDÉ D'UN FOSSE DE 1^m40 DE LARGE; A LA DESCENTE DE CE TALUS (FRANCHI A MAIN GAUCHE), CLAIÉ DE 70 CENTIMÈTRES SUIVIE D'UNE GROSSE HAIE AU-DESSUS DE LAQUELLE ÉTAIT UNE BARRE DE 1^m20



CÉSAR, MONTÉ PAR M. R. AUBRY, FRANCHISSANT UN OXER (1^m20 DE HAUTEUR, 1^m60 D'ÉCARTEMENT ENTRE LES BARRES), DANS LA COUPE DE VITTEL

du Concours de Vittel, avec ses obstacles si variés, a été un véritable régal pour les connaisseurs, en même temps que très passionnante pour le nombreux public de la si charmante et toujours plus prospère station des Vosges.

Beaucoup plus intéressante pour les spectateurs, infiniment plus sportive et concluante que cette Coupe dite de « l'International Horse Show », instituée, depuis quelques années, au Grand Palais, et qui se court sur une série de barrières toutes semblablement disposées, mais de hauteurs variables : épreuve exigeant, nous l'admettons, de gros moyens, de la part des chevaux, mais, aucune aptitude très spéciale, et

devant faire triompher le sauteur momentanément le mieux mécanisé par ce dressage bizarre consistant à faire monter artificiellement le cheval dans ses sauts à grand renfort de coups de barres dans les jambes.

Sur ce parcours, disputé le 15 août à Vittel, nous avons applaudi au succès de M. René Ricard, qui a gagné le premier et le cinquième prix en montant les chevaux Double R et Abricot.

M. Ricard s'est montré cavalier fin et précis en pilotant, avec un brio tout personnel bien qu'un peu trop expansif, quatre des meilleurs sauteurs de la célèbre écurie du Midi.

Nous sommes heureux de saisir cette occasion pour rendre un juste hommage à M. de Roviera, qui doit à ses hautes qualités d'homme de cheval accompli d'avoir su mettre aussi complètement en relief les extraordinaires aptitudes des admirables sauteurs Abricot et Double R, tous deux représentants de races bien françaises : le normand, d'espèce trotteuse, et le demi-sang anglo-arabe.

Les remarquables performances des deux cracks français de M. de Roviera prouvent que l'on peut trouver chez nous des sauteurs assez puissants et assez adroits pour être à même de battre souvent l'élite des chevaux importés d'Irlande.

Cet extraordinaire Double R, en se classant premier à Vittel dans l'Épreuve de Puissance et dans le Championnat en hauteur, s'est, bien certainement, affirmé comme l'un des plus fameux sauteurs de ces vingt dernières années, et nous ne pensons pas qu'il soit aisé de découvrir, même en Irlande, un cheval comme Double R, capable de franchir, avec la plus parfaite aisance, une hauteur de 2^m20 et pouvant aussi passer, sans la plus légère faute, et à très vive allure, une série de gros obstacles de campagne hauts de 1^m50 à 1^m60, en même temps que larges de 1^m40 à 1^m80.

En ce qui nous concerne, bien qu'ayant pris part aux Concours Hippiques pendant de nombreuses années, nous n'avions encore jamais rencontré en France un cheval réunissant à un si haut degré un pareil ensemble d'aptitudes sur des obstacles aussi durs et aussi variés.

CHAMPIONNAT EN HAUTEUR

Ont pris part à cette importante épreuve les chevaux les plus réputés de la spécialité : Jubilee, la fameuse jument de M. Riant, qui a emporté, cette année, les championnats de Paris, de Bruxelles, de Londres et de Boulogne; Double R, Abricot, Montjoie et Lady Belle. — Jubilee, supérieurement pilotée par le lieutenant Horment, a, malheureusement, été victime dès le début de l'épreuve d'un accident qui, en déterminant aussitôt une forte boiterie, lui a retiré une grande partie de ses moyens.

Malgré l'énergie peu commune et l'étonnante précision de son brillant cavalier, cette excellente jument a dû être retirée de l'épreuve après avoir franchi la hauteur de deux mètres dix! — Double R, avantage, du reste, par le faible poids de M. Ricard, a été classé premier, ayant seul sauté, sans le plus léger effleuré, la coquette hauteur de deux mètres vingt!

Au cours de ce championnat on a pu voir quatre chevaux franchir les barres à 2^m10.

Nous ne pensons pas nous tromper en affirmant qu'il n'avait encore jamais été donné en France de voir, dans une même épreuve, quatre chevaux passant sans fautes une pareille hauteur.

Il est probable que ce surprenant résultat a été facilité par l'excellent état du terrain, la disposition de l'obstacle et l'éclairage qui était merveilleux.

LE PRIX DE FRANCE (épreuve réservée aux officiers) comprenait une suite de gros obstacles assez durs, tels que : passage de route avec un premier talus formant vol-poom; le second talus de 1^m50 de hauteur était, à sa descente, suivi d'une grosse barre placée à 3 mètres de distance et à 1^m20 de hauteur; rivière de 4 mètres d'eau précédée d'une grosse claie; murs en pierre hauts de 1^m20 et de 1^m30; terminés à la partie supérieure, l'un par des gazons, et l'autre par des briques; grosse barrière de 1^m30; oxers; open ditch.

Cette épreuve a été gagnée par le lieutenant Després dans un style impressionnant, qui lui a valu les bravos mérités d'un public enthousiaste.

Ce brillant officier nous a montré qu'un cavalier



RUNROE, MONTÉ PAR M. H. LECLERC, AU PASSAGE DE ROUTE DANS L'ÉPREUVE DE PUISSANCE

fin, solide et très décidé peut, même avec le cheval d'armes, être aussi à l'aise sur un gros parcours d'obstacles naturels que sur ceux beaucoup plus faciles et très artificiels que l'on se plaît à perpétuer sur les pistes françaises.

!*
**

Profitant de la gracieuse hospitalité si aimablement offerte dans les colonnes du *Sport Illustré*, nous prendrons la liberté, en terminant ce compte rendu, d'exposer quelques aperçus qui nous ont été suggérés à la suite des brillants exploits accomplis, au Concours de Vittel, par des chevaux nés, élevés et dressés en France.

Nous serions heureux de voir réduite cette légende, dont certains détracteurs outrés se sont fait les porte-parole en prétendant que les chevaux français issus de trotteurs sont impropres au service de la selle, manquant de sang et de trempe, lourds, incapables d'un branle de galop bas et coulant, maladroits, et, par suite, fort peu agréables à monter à l'extérieur.

Les adversaires irréductibles de cette admirable race trotteuse qui a fait, depuis tant d'années, la réputation et la richesse de la Normandie, tentent, mais en vain, d'établir que la conformation et le modèle du trotteur en feraient un animal très défectueux pour tous services autres que

l'attelage. — Quelle hérésie! et combien est fâcheux un pareil parti pris résultant, sans doute, d'un état d'esprit peu en concordance avec les données expérimentales sanctionnées par les faits d'une pratique courante.

Prenez un trotteur de classe au sortir de l'entraînement, il est bien évident qu'il ne sera pas de lui-même porté à s'embarquer dans un galop souple, bas et coulant; pas plus, du reste, qu'un cheval de pur sang, au sortir de sa carrière de courses plates, ne sera disposé à se livrer à un trot relevé, cadencé ou allongé.

En prenant soin de modifier, par un travail de dressage approprié, le mauvais équilibre et les contractions, conséquences forcées de l'entraînement au trot, on trouvera, chez le trotteur, un animal qui, par son degré de sang et de trempe, sera très vite en état de rendre de grands services, même en terrain varié, coupé d'obstacles naturels.

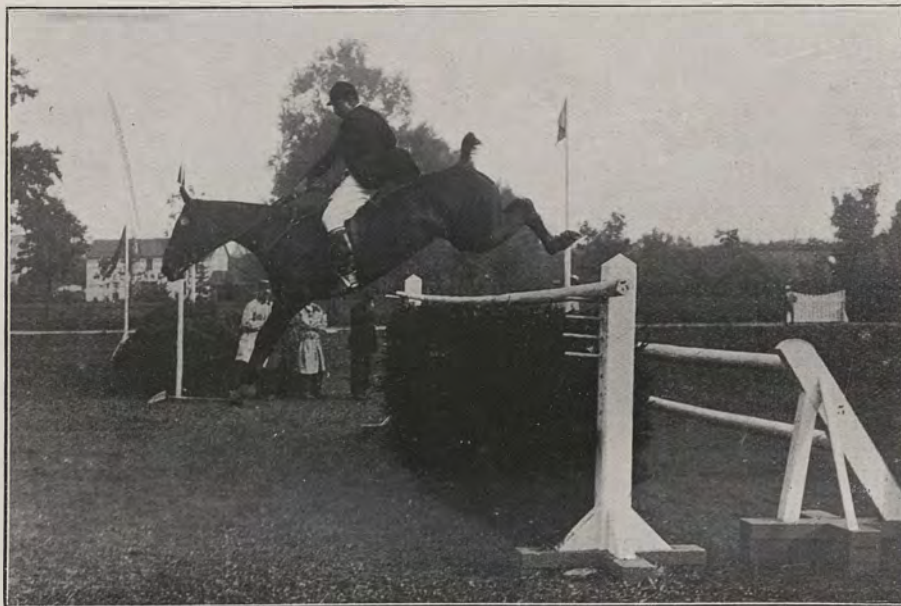
N'avons-nous pas vu des petits-fils de Fuschia, de Phaëton et

d'Harley, tels que Vendéen, Abricot et Riquiqui, devenir rapidement d'admirables sauteurs aussi adroits sur les plus durs talus et les plus fortes banquettes, que très séduisants, lorsque, galopant en pur sang sur les plus durs parcours, ils bataient au train d'excellents irlandais?

Ils étaient, a-t-on prétendu, de brillantes exceptions!

Que non pas. Bien au contraire, nous sommes convaincus que si l'on pouvait essayer sur l'obstacle des trotteurs de classe, on en ferait le plus souvent des sauteurs d'une extraordinaire puissance.

*
**



Clichés Ferrari.

DANS L'ÉPREUVE DE PUISSANCE

SILLY GIRL, MONTÉE PAR M. J.-M. BRODIN, FRANCHISSANT L'OPEN DITCH (1^{RES} BARRES INCLINÉES : HAUTEUR 1^M20; BARRE VERTICALE PLACÉE AU-DESSUS DE LA HAIE NATURELLE : 1^M50; ÉCARTEMENT DES BARRES : 1^M60)

Selon nous, chez aucune variété de race apte à porter du poids, il n'existe plus de force et de puis-

sance d'arrière-main que chez le trotteur normand; chez aucune on ne rencontre plus de longueur et, par suite, plus d'amplitude de contraction des leviers postérieurs.

Il est assez naturel qu'il ne vienne pas à l'idée des grands éleveurs de l'Ouest d'essayer de consacrer aux concours d'obstacles l'une de ces admirables machines à trotter, pouvant au cours de leur carrière de courses ou comme reproducteur rapporter plus de cent mille francs à leurs heureux propriétaires.

Dans tous les cas, quand on a rencontré en concours des issus de trotteurs, tels qu'Abricot et Vendéen, faisant une très ample moisson de prix dans les épreuves à obstacles de France, de Belgique, d'Espagne et d'Italie, etc., on a bien acquis le droit de conclure qu'ils sont, et surtout peuvent le plus souvent devenir de bons chevaux de selle et de merveilleux sauteurs même sur des obstacles variés et de campagne.

Par ailleurs, puisque, sur la plupart des pistes des concours de France, l'obstacle artificiel a, malheureusement,

le pas sur l'obstacle naturel, pourquoi prétendre que les bons sauteurs existent surtout chez les représentants importés d'Angleterre, alors que notre race anglo-arabe, incomparable pour la selle, nous offre de si nombreux et si merveilleux sauteurs?

N'a-t-on pas vu les Larregain, les de Juge, les Ricard et tant d'autres gentlemen, pilotant en concours des anglo-arabes, qui battaient un peu partout les meilleurs sauteurs venus d'Irlande?

Double R, l'anglo-arabe de M. de Roviera, quand il franchit à très vive allure les plus durs talus ou qu'il plane par dessus les barres les plus élevées, sorte de balle élastique bondissant et rebondissant chaque année de plus en plus haut, ne s'offre-t-il pas comme l'un des plus brillants représentants de cette admirable race du Midi si réputée pour sa trempe et son endurance?

Il est plutôt flatteur pour notre amour-propre national de rencontrer un pareil ensemble de qualités accumulées chez les produits d'une variété de race pour laquelle on n'a jamais cherché, comme en Irlande, à développer certaines aptitudes en sélectionnant ses représentants dans la voie unique du saut.

Il ne paraît pas douteux que l'anglo-arabe arriverait très vite à égaler l'irlandais, même sur les obstacles d'extérieur, si les produits du Midi pouvaient, comme en Angleterre, être accouplés avec continuité dans un sens bien déterminé.

Le jumper irlandais n'est, après tout que le résultat de la consécration d'un esprit de suite et d'une sélection prolongée avec un principal but comme terminaison; résultat, aussi, d'une admirable gymnastique fonctionnelle accentuant à chaque génération les qualités héréditaires acquises.

L'anglo-arabe et les issus de trotteurs possèdent incontestablement, à un très haut degré, des aptitudes naturelles absolument remarquables au point de vue du saut; elles existent à l'état latent chez les représentants de ces deux variétés de races; tout à fait innées chez le cheval du Midi, elles peuvent être vite acquises et développées par

un dressage rationnel chez le normand d'espèce trotteuse. Nous reconnaissons, volontiers, que le hunter irlandais de poids lourd est actuellement sans rival en tant que sauteur franc, adroit et sûr, capable de porter à vive allure un cavalier consommé ou un veneur des plus osés par-dessus les durs obstacles qui caractérisent certains comtés d'Angleterre ou les landes assez spéciales de Pau ou de Biarritz; mais nous nous refusons absolument à admettre que les chevaux d'outre-Manche soient, au point de vue de la puissance sur l'obstacle et de l'endurance, supérieurs à certains issus de trotteurs et surtout aux représentants de notre incomparable race anglo-arabe.



RIVIÈRE DE 3^m50 D'EAU PRÉCÉDÉE D'UNE BARRIÈRE VERTICALE DE 1^m10 DE HAUTEUR

Le Concours Hippique de St-Sébastien

Le grand Concours Hippique International annuel de St-Sébastien aura lieu du 14 au 25 Septembre prochain sur l'Hippodrome de St-Sébastien et sous la

présidence de Sa Majesté le Roi d'Espagne.

50.000 pesetas se répartissant comme suit : Concours Civil-Militaire 22.500 pesetas; Concours Civil 14.000 pesetas; Concours Militaire 14.000 pesetas, seront distribués aux vainqueurs des épreuves qui se disputeront dans l'ordre suivant :

14 Septembre, Omnium (concours civil et militaire) obligatoire pour tous les chevaux prenant part au concours.

15 Septembre — Parcours de chasse (concours civil); Coupe Militaire Nationale (concours militaire) réservé aux officiers de l'armée espagnole montant des chevaux nés en Espagne.

17 Septembre. — Grande Épreuve Civile Internationale.

19 Septembre. — Coupes de LL. MM. et AA. RR., épreuve réservée aux gentlemen des Sociétés Hippiques Espagnoles, de la Société Hippique Française, du Comité Central Belge et aux officiers espagnols et étrangers.

21 Septembre. — Grande Épreuve Militaire Internationale.

23 Septembre. — Coupe de Saint-Sébastien, concours civil et militaire, 15 obstacles.

24 Septembre. — Championnat du saut en hauteur, concours civil et militaire.

Championnat du saut en largeur, concours civil et militaire.

Rappelons que dans les Concours Civils-Militaires, pourront prendre part, les chevaux de toutes races et provenances.

Dans le Concours Civil, Parcours de Chasse, seront seuls admis les chevaux qui sont la propriété des cavaliers, ainsi que les chevaux d'armes des officiers espagnols et étrangers.

Dans la Grande Épreuve Civile Internationale, seront seuls admis, les

chevaux dont les propriétaires et les cavaliers seront des civils.

Dans l'Épreuve Militaire Internationale, concourront seulement les officiers espagnols et étrangers, avec des chevaux d'armes.

Les engagements pour ces épreuves sont reçus au Siège de la Royale Société Hippique de St-Sébastien Churrucá, 21.



Clichés Ferrari.

LADY BELLE, MONTÉE PAR M. HENRI LECLERC, FRANCHISSANT LE MUR EN MOELLONS ET BRIQUES DE 1^m40 DE HAUTEUR DANS LA COUPE

CHIENS

L'Exposition Canine d'Aix-les-Bains

PAR le nombre des chiens engagés, par leur extraordinaire qualité et par le pittoresque et le confortable de son installation, l'Exposition Canine d'Aix-les-Bains a été une des plus intéressantes et des mieux réussies de l'année.

Le cadre ravissant du Parc de Marlioz, au milieu duquel la Société Canine de Savoie a pris coutume de réunir les amateurs, l'importance des prix qui figuraient au programme : quinze mille cinq cent quarante francs exactement, la classification excessivement complète qui devait donner satisfaction à chacun formaient autant de motifs excellents pour attirer de nombreux exposants avec de bons chiens.

C'est aussi ce qui arriva. Rarement réunion de province réunit une collection d'un aussi grand mérite, et ce sera la caractéristique de l'Exposition Canine d'Aix-les-Bains de 1910 d'avoir atteint un tel niveau d'excellence.

La Société Canine de Savoie, qui s'est donnée pour mission de faire l'éducation des cynophiles dans cette région où d'aussi solides éléments se rencontrent, peut être fière du résultat qu'elle vient d'obtenir. La leçon a été bonne, elle doit profiter.

Pour la première fois en France, un Comité d'exposition canine offrait aux amateurs une liste de prix en espèces affectés à toutes les races. A Aix-les-Bains, même les chiens de luxe reçurent des allocations en argent, et, pour la première fois également, toutes les classes ouvertes et toutes les classes de jeunes en furent également dotées.

Devant d'aussi splendides avantages, les amateurs sérieux ne pouvaient manquer de se laisser tenter, comprenant bien que pour avoir consenti de si grands sacrifices, c'était à eux que la Société Canine de Savoie voulait prodiguer des encouragements. Cette tentative est intéressante à signaler, parce que, malgré le grand développement qu'a pris l'élevage en ces dernières années, on a si peu fait pour lui, que tout progrès, dans ce sens, mérite une mention particulière.

Quelques esprits chagrins s'étaient plu à représenter l'exposition d'Aix-les-Bains comme une réunion de ville d'eaux où l'intérêt sportif doit céder le pas à celui de l'attraction. Ceux d'entre eux qui,

sceptiques, s'étaient rendus dans la charmante station balnéaire, durent se rendre à l'évidence et constatèrent que la cynophilie, au contraire, pouvait considérer, à Aix-les-Bains, la Société Canine de Savoie comme un de ses centres d'action les plus remarquables. Son président, M. S.-L. Goldenberg ; ses vice-présidents, MM. Alphonse

Guibert, Raoul Mourichon, Célestin Bourdette ; les membres de son Comité, qu'ils s'appellent Gandrey, Archiprêtre, Durand, Auguste Roques ou Henri Meistre ; son secrétaire enfin, Croizé, tous sont amateurs de chiens pleins de zèle et de dévouement.

M. Henri Baillet, le sympathique sportsman de Villenauxe, venu avec un lot respectable, remporta presque tous les premiers prix dans les chiens courants. Ses grands griffons, Bravo et Judic ; son gascon-saintongeais, Tigresse ; ses briquets, Hallali, Gavotte, Empereur et Fanfare ; ses bassets, Kroumir et Rigolette, faisant tous ou presque partie de jolies meutes homogènes, eurent

tous les honneurs.

Les beagles de M. Guérin-Brochardière, les bassets griffons vendéens de M. Cuny et les harriers de M. de Lislcroy se distinguèrent également.

De bonnes classes de chiens d'arrêt français donnèrent aux braques connus de M. Baillet et à ceux de M. Cotterousse l'occasion de remporter de nouveaux succès. Archiduc, Idole, Champion Halo, Champion Léda, au premier de ces amateurs ; Gaulois, Gaule et Miss de Mérignac, au second, furent encore admirés. Saphir de Lancefoc,

braque d'Auvergne à M. Brisson ; Bock, braque d'Ariège à M. Sempé ; Saïd des Roches, Saint-Germain à M. Emery, remportèrent les premiers prix de leurs classes.

M. Ettore Talé, venu de Como, en Italie, avec un groupe de magnifiques braques italiens, battait ceux de M. de Sonnaz.

Stop de Lanvieu, le bel épagneul français de M. Lefournier, triomphait facilement des chiens du docteur Berger. Zora de Fontas, pont-audemer à M. Ch. de Noury, était très remarquée.

Quelques griffons à poil dur de bonne qualité, Tom de Montjean à M. Bourdette, Icare de Beaurepajre à M.



LE RING DE L'EXPOSITION CANINE D'AIX-LES-BAINS PENDANT LA PRÉSENTATION DES SETTERS



LA PRÉSENTATION DES LÈVRIERS RUSSES PRIMÉS



MEUTE DE BASSETS GRIFFONS VENDÉENS APP^t A M. BAILLET
1^{er} PRIX



MEUTE DE GRANDS GRIFFONS VENDÉENS NIVERNAIS
APP^t A M. H. BAILLET — 1^{er} PRIX

Huchédé, Ivan de Merlimont à M. Montrozier se suivaient dans cet ordre. Celui des chiennes était : Rigolette de Merlimont à M. Desjeux, et Mascotte de Montjean à M. Bourdette.

Splendides étaient les classes de chiens d'arrêt anglais. En classe ouverte, Champion Royal Gyp, à MM. J. Favre et J. Rufer, battait Irix Stop, aux mêmes. Aster des Lierres, à M. Goujon, venait derrière. En classe limitée, Snap of the Cross, à M. Colon, précédait Sidi of the Cross, à M. Mérieux, et Black, à M. Grimm. La classe ouverte pour chiennes donnait Little Star of the Cross, à M. Colon, devant Hachette Domino, à MM. Verneuil et Viseur, et Arlette, à M. Grimm. Nell of the Cross, à M. Colon; Flora du Parc, à MM. Favre et Rufer, et Gazelle-Domino, à MM. Verneuil et Viseur, se suivaient ainsi dans la classe limitée. Pacha de Poigny, à M. Dolfino, et Fly de Boulogne, à MM. Verneuil et Viseur, bien connus des amateurs d'épreuves sur le terrain, étaient encore les meilleurs en classes de field-trialers.

Un lot remarquable de setters anglais : Stop d'Eri-val, à M. Bourdel; Dick Espoir des Blanches Terres, à M. Morard; Stop de la Bièvre, à M. Le-belle, formaient le classement des chiens. Delia d'Eri-val, à M. Marchat; Rita de Lyran, à M. Delay; Lowe de Courbevoie, à M. Boutet, celui des chiennes. Stop d'Eri-val, Germinal des Fleurs, à M. Dufayet; Star Gleam, à M. Burgues, se suivaient ainsi dans les field-trialers.

Monarch, à M. Baillet; Laddie of Esperance, à M. Mégnin; Mirza, à M. Arnaud, formaient un ensemble de bons setters gordon. Hep de Poya, à M. Grivel; Miraut, à M. Jaillet; Tudor, à M. Coudray, et Ena, à M. Guénée, sont des setters irlandais d'un type suffisant.

Les spaniels, lot fort intéressant, nous valurent la présence de quelques clumbers splendides à M. Bourdette. Avec Sandy Jim, Sery, Flirt et Fairie, le chenil du Perrier fait honneur à son aimable propriétaire. Founa, à M. Croizé, est une field spaniel séduisante, tandis que Champion Shepperton, Bluebell et Bellwell Barry, à MM. Chadal et Beau; Blue Perle, à M. Baillet; Sea Men d'Haravillers et Furette du Minervo, à MM. Chadal et Beau, se suivaient ainsi dans les cockers.



GRUPE DE BRAQUES NIVERNAIS APP^t A M. H. BAILLET — 1^{er} PRIX

Les fox-terriers étaient nombreux et de qualité magnifique. MM. Carret, Vaucher, de Lachomette, avec leurs chiens bien connus, se trouvèrent encore en tête des propriétaires gagnants, tandis que quelques terriers de races diverses étaient aussi récompensés.

MM. Bossi, Cuvelier et Teissonnière, avec leurs grey hounds ou leurs barzois, remportèrent un succès mérité.

Bonnes classes de chiens de berger allemands, où MM. Didier Walter, Jouhaut et de Wever triomphèrent. De magnifiques Saint-Bernard, appartenant à MM. Dufaux, Schweitzer, à Mme Jonas, firent l'admiration des visiteurs ainsi que quelques beaux bulldogs à M. Bossi et à M. de Cassigny.

Dans la classe des bouledogues français : le Club spécial a cette race organisait à Aix son exposition particulière. M. et Mme Goldenberg, avec un lot de sujets remarquable, se taillèrent un joli succès. M. Henri Meistre, avec Nellcote Yankee, remporta un premier prix, C. A. C. et Coupe d'honneur.

Il faut encore citer les noms de MM. Albouis, Sedze, Roger, Bonzon, etc., parmi les nombreux propriétaires gagnants.

Dans les petits chiens de luxe : Nana, un ravissant petit griffon belge, à Mme Goldenberg; Poucet, Poupée, Coquette et Pipo, shiperkees typiques, à Mme Bouterre, furent parmi les plus remarquables.

Cette revue rapide de ce que furent les lauréats de l'Exposition d'Aix-les-Bains donne une faible idée du succès qu'elle rem-

porta et que nous sommes heureux de constater ici.

Jacques LUSSIGNY.

Une Exposition Canine Internationale aura lieu à Biarritz, les 24, 25 et 26 septembre prochain.

L'Exposition, organisée par le Comité des Fêtes, est placée sous le patronage de la Société Canine du Sud-Ouest, affiliée à la Société Centrale.

Au programme, 102 classes ouvertes aux chiens de toutes races.

Huit mille francs de prix en espèces, médailles et objets d'art sont mis à la disposition du jury qui est ainsi composé :

MM. P. Mégnin, Caron, le professeur Girard, Vaucher et Verrier.

YACHTING ET MARINE

LA SEMAINE DE COWES

La mort de S. M. le roi Edouard VII, cet amateur passionné des luttes nautiques, ne pouvait pas ne pas avoir sa répercussion sur la grande semaine anglaise. Confiné dans son deuil, le roi Georges n'a pu, comme c'était prévu, ni y assister, ni s'y faire représenter par les yachts de sa flottille, comme c'était l'usage pendant toute la durée des deux règnes précédents.

Mais il ne faudrait pas en conclure que le nouveau monarque se désintéresse de ce sport auquel toutes ses traditions de famille le rallient. Il est bien décidé, au contraire, ainsi qu'il en a manifesté son intention formelle à son entourage et aux membres du Royal Yacht Squadron, à marcher, dès l'année prochaine, sur les traces de ses prédécesseurs sur le trône de Grande-Bretagne et à prodiguer ses encouragements au yachting, en accordant son patronage aux grands clubs et en prenant part, d'une façon effective, aux importantes réunions internationales du Solent.

Au point de vue sportif, la Semaine de Cowes n'a rien perdu de sa notoriété d'antan, et on a pu constater, sur la terrasse du château, la même affluence d'amateurs que les années précédentes, pendant que sur rade était mouillée une flottille de yachts aussi variée que par le passé.

Dans l'ensemble, les yachts présents n'étaient pas plus nombreux, mais leur tonnage plus élevé donnait peut-être à la baie un cachet plus aristocratique et plus mondain. Dans tous les cas, les yachts de course ralliaient tous les suffrages et l'on sentait qu'il y avait, à ce point de vue, une réaction sensible et que le goût de la course était revenu plus vif que jamais. Sur 55 engagements, on comptait, en effet, 42 yachts faisant partie des séries de la jauge internationale, pour 13 seulement des classes de handicap et cette proportion, toute en faveur des racers purs, montre quels progrès ont été réalisés depuis 1904, où les croiseurs et les yachts de classe uniforme étaient en majorité.

La grande classe des 23 mètres joue de malheur cette année. Au début de la saison, ses trois représentants, à peu de choses près d'égale valeur, nous offraient la perspective de toute une série de luttes intéressantes, lorsque, au mois de mai, *Brynbild* est allé se perdre à Harwich, laissant seuls aux prises *Shamrock* et *Wite-Heather*.

Au cours de leur rencontre de la Clyde, à la fin du mois de juin, celui-ci a été mis hors de course à son tour pour un temps appréciable, par suite de la rupture de son mât, de sorte que la grande catégorie des côtres n'a pas été représentée aux régates du Royal Squadron.

La série des goélettes nous a, fort heureusement, offert une compensation en réunissant au contingent allemand venu de la Baltique avec la goélette américaine *Westward*, les yachts *Cicely* et *Suzanne*. Après ses débuts sensationnels à Kiel, *Westward* n'a pas produit une moins bonne impression dans les eaux anglaises, tant par l'élégance de ses lignes que par sa tenue et a continué de faire montre d'une très grande supériorité sur tous ses concurrents sans exception, dans chacune de ses sorties.

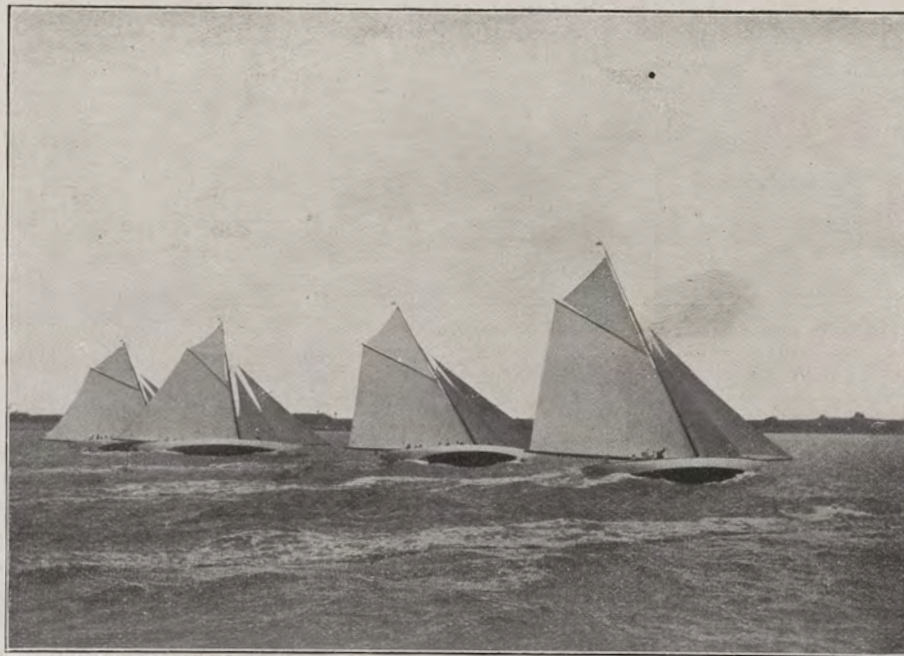
Le contingent anglais des 15 mètres, bateaux à juste titre très populaires en Angleterre, était au grand complet, ce qui a permis, peut-être, de moins regretter le yacht de S. M. le Roi d'Espagne, *Hispania*, resté à Saint-Sébastien. Pour le remplacer, du reste, les Allemands s'étaient fait représenter par *Paula II*, mais ce racer n'a pas pré-

cisément brillé contre les anglais, principalement contre *Ostara* et *Mariska*, deux bateaux de 1909 et de 1908 qui, eux-mêmes, se sont montrés supérieurs au yacht neuf de M. G.-C. Lomer, *Tritonia*. Comme l'année précédente, *Mariska* et *Ostara* se suivent de près et il faudra attendre la clôture de la saison pour savoir lequel des deux l'emportera.

Cette année, la flottille du Solent s'était augmentée d'une très intéressante série, celle des 12 mètres, d'Ecosse, qui s'étaient jusqu'ici localisés dans l'estuaire de la Clyde et qui, pour la première fois, sont venus courir dans le Sud où ils ont été fort admirés.

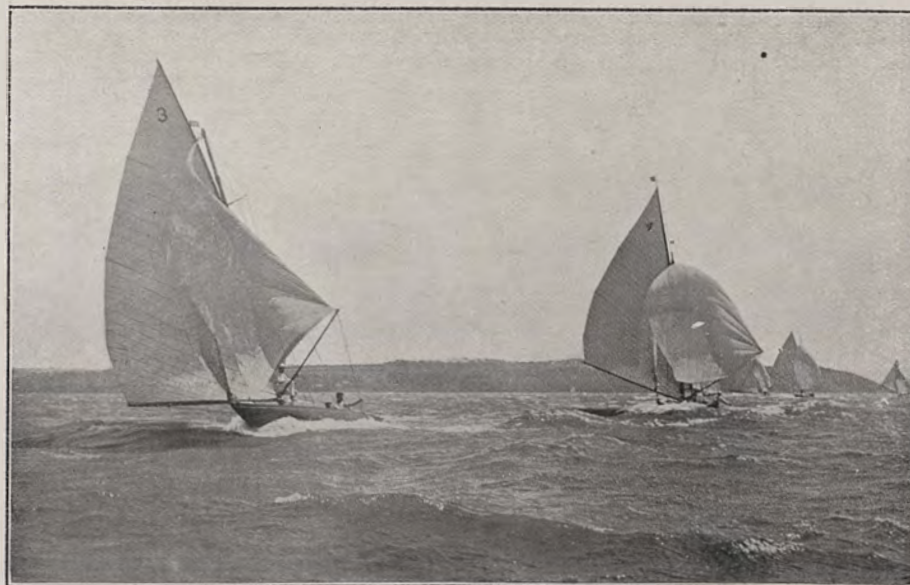
La classe des 10 mètres ne comptait cette année qu'une seule unité de l'autre côté du détroit, l'*Irex*, à M. Marzetti. Il a battu avec la plus extrême facilité le yacht allemand *Felca II*, qui s'était déjà fait battre par notre champion *Gallica II*, dans les épreuves de la Coupe de France.

Dans la série des 8 mètres, le yacht *Anémone III* a osé se présenter contre la flottille anglaise et son propriétaire, M. P. de Vilmorin, n'a pas eu lieu de le regretter, puisque ce racer a remporté 7 victoires sur 21 sorties. P. RAOULT.



Ma'oona Tritonia Ostara Mariska

LE DÉPART D'UNE SÉRIE DE 15 MÈTRES



EN COURSE SOUS LE VENT



LE VAINQUEUR DU MATCH FRANCO-ANGLAIS MASSY JOUANT SUR UN GREEN

LE GOLF DE DEAUVILLE

Le golf est aujourd'hui le sport à la mode, son extrême simplicité est du reste la raison même de son succès.

Etant moins un sport qu'un exercice naturel, il demande simplement à ses adeptes d'user de leurs bras pour frapper une balle, de leurs jambes pour la suivre dans sa course.

Restant à la portée des petits comme des grands, des hommes comme des femmes, le golf, d'importation récente en France, est vite devenu très à la mode et compte parmi nous ses adeptes par milliers.

D'origine française, le golf est aujourd'hui le sport national en Angleterre, en Ecosse et en Amérique.

En France il se propage également fort rapidement et quel que soit le centre des distractions où vous vous trouviez, vous y rencontrerez aujourd'hui un terrain de golf.

De Nice au Touquet par Aix-les-Bains, Biarritz, Pau, Arcachon, Saint-Jean-de-Luz, Argelès, Bordeaux, Pornichet, Dinard, Paris, Chantilly, Fontainebleau, Compiègne et Dieppe, le golf a ses links et ses habitués.

Trouville-Deauville notre plage select et mondaine par excellence, possède le sien depuis plusieurs années déjà et chaque saison pendant la grande quinzaine sportive, nombreux sont ses habitués.

Joliment situé le long de l'avenue de Villers, le golf de Deauville est un des mieux aménagés.

Il comprend un parcours pour hommes (18 trous) de quatre mille

mètres, et un parcours pour dames (9 trous) de 1150 mètres. A proximité a été construit un coquet pavillon où sont installées des tables abritées par de larges parasols dans le genre de ceux de Puteaux et c'est la mode depuis plusieurs années, d'y venir prendre le thé entre « chattering » entre cinq et six heures.

De nombreuses parties dotées de fort jolis prix mettent journellement aux prises durant la saison tous les fanatiques du golf en villégiature sur nos plages normandes.

Un grand match entre professionnels fut même organisé dernièrement et mit aux prises nos deux champions français Massy, qui fut du reste déjà champion d'Angleterre, et Laffitte, contre deux des meilleurs spécialistes anglais : Braid et Harry Ward.

Cette rencontre internationale, dont nous sommes heureux de reproduire quelques photographies, donna lieu à une partie superbe.

Contrairement à toute attente, les Français s'assurèrent la victoire, se classant premier et second.

Voici du reste le résultat de ce match sensationnel.

Equipe française :

Massy, 73 + 69 = 142 points.

Laffitte, 73 + 70 = 143 points.

Equipe anglaise :

Braid, 75 + 70 = 145 points.

Ward, 73 + 71 = 144 points.

S. D.



UN BEAU PUTTING DE L'ANGLAIS HARRY WARD DANS LE MATCH INTERNATIONAL.

AÉROSTATION

LES SORTIES DU "VILLE DE LUCERNE"

MALGRÉ les retentissants succès remportés par l'aéroplane, les fanatiques partisans de la navigation aérienne par le plus léger que l'air : le ballon dirigeable, ne se découragent pas, continuent leurs études et multiplient

leurs essais et leurs sorties souvent bien décevantes.

L'Allemagne, en effet, qui possède plusieurs types de ballons dirigeables, compte échecs sur échecs et voit tour à tour disparaître les meilleurs spécimens de sa flotte militaire aérienne.

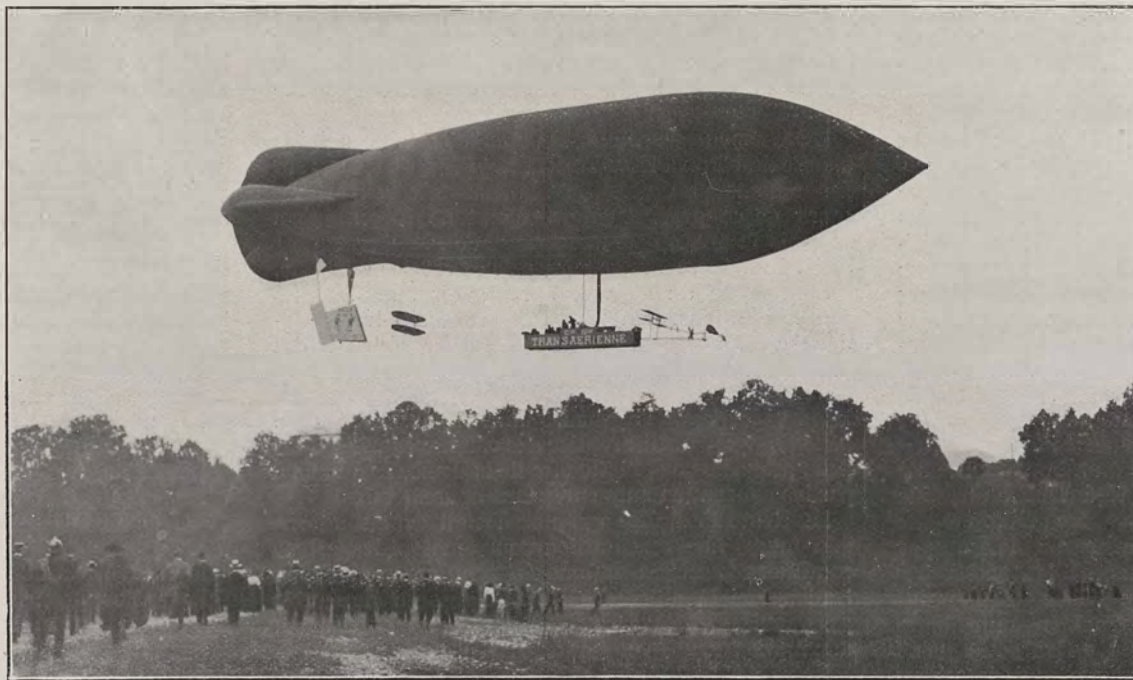
Plus heureux semblent, pour le moment du moins, les dirigeables de construction française, et le "Ville de Lucerne", dont nous reproduisons ici

même une photographie, remplit pour le moment avec succès le rôle que lui a assigné la Compagnie Générale Transaérienne qui s'en est rendue acquéreur.

Le "Ville de Lucerne", en effet, effectue presque journallement des

ascensions au-dessus de Lucerne, des environs de la ville et du lac des Quatre-Cantons, emportant à son bord de nombreux touristes désireux de s'initier à ce moyen de locomotion d'un nouveau genre.

Du 21 juillet au 14 août dernier, en effet, le dirigeable, piloté par M. Airault, a fait 32 ascensions fort réussies, ce qui constitue un véritable record pour un aérostat dirigeable.



UNE SORTIE DU DIRIGEABLE "VILLE DE LUCERNE"

NATATION

UNE ÉPREUVE ORIGINALE

Le sport est à l'ordre du jour. Les estropiés suivent le mouvement et c'est ainsi que nous avons vu se disputer dernièrement à Paris une épreuve de natation, réservée aux unijambistes.

Organisée par le Cercle Olympique de France, aux bains d'Austerlitz, cette première course originale avait réuni plusieurs engagements.

Deux seulement se présentèrent au départ et Antoine Hessler remporta facilement la victoire sur son concurrent Edmond Sivet, couvrant les 60 mètres de l'épreuve en 1 minute 1 seconde.

Antoine Hessler, le vainqueur, fut amputé à l'âge de neuf ans et apprit à nager la saison dernière seulement.

Il devint aussitôt un fanatique de la natation, se perfectionna dans les nages de courses et s'adonna à tous les jeux nautiques, y compris le water-polo.

Cette première épreuve originale promet d'être rééditée en France et



De gauche à droite : Antoine Hessler, le vainqueur et Ed. Sivet

LE DÉPART DE LA PREMIÈRE COURSE D'UNIAMBISTES

déjà même on parle d'équipes de water-polo composées uniquement d'unijambistes.

Il convient pourtant de signaler que les unijambistes, qui viennent pour la première fois de démontrer en France leur amour du sport, comptent en Angleterre des semblables par centaines.

Il n'est pas rare de voir, en effet, de l'autre côté de la Manche, des unijambistes et même des culs-de-jatte participer aux épreuves portées aux programmes des grandes réunions de natation.

Le nageur Gadsby qui se tailla une réputation en Angleterre par toute une série de victoires en courses et même en championnats, était unijambiste.

La natation comme la marche, la course et même le football (n'a-t-on pas vu en Angleterre des matches de ce genre), peut, on le voit, être pratiquée par les estropiés, qui, dans des luttes fort courtoises, peuvent un instant oublier les infirmités dont ils sont affligés.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Un royaume est né : le Monténégro ; un Empire a disparu : la Corée ; et la face du monde n'a pas changé. A Königsberg, Guillaume II laisse libre cours à son mysticisme absolu et voilà une heureuse diversion aux polémiques chauvines nées du Circuit de l'Est et aux vexations dont, après 40 ans, on abuse envers les vieux soldats d'Alsace. Cependant, nos bons socialistes reçoivent au Congrès de Copenhague une nouvelle leçon de patriotisme des socialistes allemands : ceux-ci pas plus que le Kaiser ne veulent entendre parler de limitation des armements. Et la visite que le Tsar, apôtre du pacifisme, rend aujourd'hui à l'Allemagne ne changera pas cet état d'esprit belliqueux. Heureux contraste, dans le même temps, la 16^e Conférence interparlementaire pour la paix tient ses assises à Bruxelles et proclame, contrairement à la doctrine bismarkienne, qu'au-dessus de la force il y a le droit. Londres suit d'un œil inquiet les pérégrinations du Kronprinz parcourant les champs de la bataille mondiale qui se livrera un jour en Extrême-Orient autour des colonies Hollandaises. En Espagne, bien que la situation intérieure ne soit pas encore bien éclaircie, une certaine détente se manifeste ; la grève générale vient d'échouer à Bilbao, et l'on espère d'ici peu arriver à une entente avec le Vatican. La Turquie proteste contre les élections grecques, boycotte les marchandises de ce pays et réclame l'intervention des puissances ; Turcs, Grecs et Bulgares s'agitent en ce dangereux guépier de l'Orient, et la volonté formelle des Grandes Puissances d'y maintenir la paix semble, malgré tout, impuissante à y faire régner un peu de calme. A New-York, la bataille politique, qui se terminera par les élections de novembre, a commencé et Teddy ne laisse pas que d'inquiéter les corporations et les trusts par la violence de ses attaques. Mais dans tout cela rien n'est de nature à troubler immédiatement le calme des villégiatures estivales. A peine si l'agitation continue et méthodique, qui entretient parmi les cheminots syndiqués l'espoir de la grève prochaine, vient prolonger un peu le malaise régnant ; mais on s'habitue à tout et les conflits du travail et du capital ne peuvent plus guère nous réserver d'autres surprises que celle de leur nombre plus ou moins élevé. Sous ce rapport, juillet 1910 n'aura rien à envier aux autres mois : 18.014 ouvriers y fomentèrent, en 31 jours, 134 grèves, tandis que l'an dernier à la même époque, l'on n'en comptait que 88 et que la moyenne mensuelle n'est que de 87 !... Mais qu'est-ce que cela

auprès de la grève des chantiers navals allemands qui réunit déjà 30.000 grévistes, en attendant le « Kolossal » lock-out dont rêvent les patrons.

En Bourse, la caractéristique du marché est actuellement l'extrême rareté des transactions. L'allure générale reste plutôt soutenue malgré le léger tassement que l'on remarque dans certains compartiments, tassement provoqué surtout par la pénurie des affaires.

La réponse des primes a apporté un semblant d'animation au marché : sur quelques valeurs les primes sont levées, mais sans que les acheteurs se trouvent en bénéfice important. La liquidation a été facile ; les positions à proroger ne sont pas nombreuses et, si sur quelques places étrangères l'argent est assez recherché, sur la nôtre les capitaux demeurent abondants et le taux des reports est resté modéré.

L'événement sensationnel de cette semaine a été la hausse du coton à New-York. En quelques instants sur des rachats précipités de vendeurs à découvert, les cours de ce produit progressèrent de 16 cents 82 à 20 cents la livre, soit une hausse de 15 dollars 90 par balle. La Bourse des valeurs ne s'en est pas ressentie.

Le marché du cuivre, après avoir manifesté un peu de lourdeur, semble s'être ressaisi. La statistique n'enregistre pas d'augmentation sérieuse des stocks visibles et une certaine entente, sinon officielle du moins tacite, semble devoir se généraliser entre les propriétaires des grandes mines pour la réduction de la production. Une reprise des valeurs cuprifères est donc probable sous l'influence de la demande du métal par les consommateurs européens et américains.

La Rente Française qui manifestait depuis un certain temps une certaine lourdeur, malgré les achats continus des caisses nationales, termine en meilleure tendance et la situation économique, qui ne semble pas devoir s'aggraver au contraire, permet d'espérer une reprise définitive.

Notre 3 % est ferme et clôture à 97.40.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit sont particulièrement bien tenus. La Banque de Paris à 1.804, le Comptoir d'Escompte à 835, le Crédit Lyonnais à 1.455, la Société Générale à 735, le Crédit Mobilier à 710 et l'Union Parisienne à 1.054.

Le marché de nos Chemins de Fer est dépourvu d'animation, bien que les recettes de nos grands réseaux continuent à être favorables : l'Est se tient à 905, le Lyon à 1.281, le Midi à 1.139, le Nord à 1.672, l'Orléans à 1.361, l'Ouest à 951.

Les Chemins étrangers ont une allure satisfaisante : les Andalous à 257 ; le Nord de l'Espagne à 377 ; Saragosse à 406.

Les valeurs de traction sont très fermes : le Métro cote 592 ; le Nord-Sud, 332 ; les Omnibus, 347 ; les Voitures à Paris, 248.

Le groupe des Valeurs d'Electricité n'a été l'objet cette semaine d'aucun mouvement digne d'être noté : la Thomson cote 780 ; la Société d'Electricité de Paris, 496 ; les Câbles Télégraphiques progressent à 122 ; le Secteur Edison, 1.260.

Le Suez se traite aux environs de 5.460.

Les Fonds d'Etat Etrangers sont calmes et généralement soutenus.

Le Consolidé Anglais cote 81.50 ; le Brésil 4 % 1910, 452 ; l'Extérieure, 95.30 ; le Japon 1910, 95.65 ; le Romain 4 % 1910, 94.25 ; le Russe 4 % Consolidé 1901, 94.70 ; le 3 % 1891, 78.60 ; le 5 % 1906, 105.50 et le 4 1/2 % 1909, 100.40 ; le Serbe 4 % 1895 atteint le cours de 86.25 ; le Turc Unifié cote 95.

Le Rio Tinto finit à 1.730 ; El Boleo à 773 ; la Tharsis à 142 ; le Cape Copper à 170.

Le compartiment des mines d'or est bien disposé : la Rand Mines cote 226 ; la Robinson Gold, 252 ; la Goldfields, 162.

Parmi les valeurs territoriales, la Chartered cote 47 ; Zambèze, 22 ; East Rand, 136 ; Mozambique, 30.

Les mines diamantifères sont fermes : De Beers, 439 ; Jagersfontein, 221.

Le Platine, très bien tenu, termine à 541.

Les valeurs de caoutchouc restent faibles et discutées : la Financière à 370 ; l'Eastern à 67 ; le Malacca, à 205.

La Shansi s'inscrit à 53.

Les valeurs pétrolifères sont lourdes : Apostolake, 235 ; Spies Pétroleum, 33 ; Maikop Spies, 22.

A Lille, nos grands charbonnages progressent, bien influencés par la hausse du charbon : Anzin cote 8.835 ; Courrières, 3.573 ; Lens, 1.172 ; Ostricourt, 3.100 ; Bruay, 1.234.

A Bruxelles, les charbonnages belges font également preuve de bonnes dispositions : Fontaine-l'Evêque cote 3.305 ; Noël-Sart, 4.150 ; Sacré-Madame, 5.490 ; Trieu-Kaisin, 1.321 ; Monceau-Fontaine, 8.800 ; Houillères unies, 632.

Le Froid Industriel reste fermement traité à 116.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

CHANTILLY Belles Propriétés et Maisons à vendre par adjudication, le mercredi 28 septembre, à 10 heures, en l'étude de M^e BALEZEAUX, notaire. S'adresser audit M^e BALEZEAUX, à M^e TINTANT et DELVAUX, notaires à Pontoise et à M. COUTOT, généalogiste à Paris. N.

(OISE) à 7 kil. CHAUMONT-EN-VEVIN et 5 kil. GISORS. **DOMAINE de LATTAINVILLE CHATEAU** 2 lots avec facilité de réunion. — 1^o tout confort mod. C^o 6 h. 39. M. à p. 50.000 fr. — 2^o **FERME 155 hect.** (dont 35 de prés et 6 de bois). Très belle chasse. Rev. net : 9.400 fr. M. à p. : 250.000 fr. A adj. s. 1 ench. apr. déc. Dim. 25 sept. 2 h. en l'ét. de M^e FEAU, not. à CHAUMONT-EN-VEVIN. N.

Pur sang bai brun, 5 ans, 1^m59, charmant de la branche et des hanches, hack hors ligne, léger, souple, cadencé bien mis, absolument sage et calme, monté dame, gros et adroit sauteur, léger feu ancien, jambes neuves, pleine condition, toutes garanties. 2.500 francs. — Cap^{ne} Bausil, Compiègne. 545

Jument alez. b., 1^m55, p.-s. 4 ans, ravissant modèle, nette et des bronches, en plein entraînement ; s'attelle, impassible autos, garanties, photo, 2.000 fr.

Michel, place Jeanne d'Arc, Dunkerque (Nord). 556

Jument pur sang, 4 ans, petite fille de Clamart, 1^m48, nette, modèle ravissant. Douceur absolue, conviendrait poids léger ou Polo. Toutes garanties, prix 800 francs. De Trogoff, Bains, Ille-et-Vilaine, gare Redon. 557

Pour cause départ en Amérique, à vendre plusieurs **chevaux** concours hippiques obstacles. J. M. Brodin, 55 bis, rue de Ponthieu, Paris (tél. 530-73). 558

Héroïque, fille de Lykan, p. s., 3ans 1/2, ravissantement de selle baie, bien montée, très beaux membres, pourra porter poids, douce, peur de rien, nette et garantie, 1^m60, 2.000 fr.. M. G. de Glos, Château d'Hornoy (Somme). 559

On désire acheter **cheval de selle**, environ 1^m60 de taille, sagesse remarquable partout, et admirablement mis (dressage complet), pouvant porter très gros poids. Ecrire M. Edmond Lieutenant, à Spa (Belgique). 560

Charmant **petit chien pékinois** à vendre, trois mois, pedigree ayant cinq champions. — Colonel Barnes, Les Oiseaux, Le Portet (Pas-de-Calais). 532

A vendre, couple magnifique lévriers russes, deux ans Le chien par « Henschikoff Gelria » hors « Wanda de l'Etoile », la chienne par « Serdteknj » hors « Atalante du Ziezeghem ». Très grands, très vigoureux, belles fourrures, Sujets d'exposition. S'adresser Louis Chareton, rue Saint-Nicolas, Guingamp (Côtes-du-Nord). 561

AUTOMOBILES

On croyait que le type « ne varietur » de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des

changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis **Minerva** !

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc :

Souplesse approchant celle de la vapeur ; Consommation réduite de 30 0/0 ; Rendement augmenté de 25 0/0 ; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la



plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

PETITES ANNONCES

ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME
PARIS

GENETOR PARFUM
VIOLETTE PARFUM
LA CORRIDA PARFUM

PARFUM ULTRA-PERSISTANT
BRISÉ
FRUSTRÉE

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris
P. MONOD, directeur.

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies